

# D'UNE RECHERCHE SUR LES BLOGS À UN BLOG DE RECHERCHE

par *Bérengère Stassin*

J'ai découvert la blogosphère info-doc lors de ma reprise d'études en sciences de l'information et de la communication en 2008. Je suivais quelques blogs de professionnels et de chercheurs, et trouvais que c'était un bon moyen pour faire de la veille et surtout pour entrer en contact avec le monde de l'info-doc professionnelle et scientifique. J'apprenais pas mal de choses à travers mes lectures et j'étais aussi frappée par la forte production à laquelle s'adonnaient certains blogueurs. À cette époque, beaucoup de discours négatifs circulaient à leur égard. Leurs détracteurs pointaient du doigt qu'ils n'étaient pas sérieux et publiaient de l'information non validée, donc peu fiable. Pourtant, tous se présentaient en tant qu'experts, c'est-à-dire sous leur identité professionnelle d'archiviste, de bibliothécaire, de documentaliste ou de chercheur, et ancrèrent la majeure partie de leurs billets dans leur métier. C'est en quelque sorte pour comprendre l'écart entre ces discours et mes représentations que j'ai décidé d'étudier la blogosphère info-doc dans le cadre de mon master puis de mon doctorat<sup>1</sup>.

L'hypothèse principale sur laquelle a reposé mon travail était que cette blogosphère formait une communauté en ligne dont les membres étaient réunis autour d'un intérêt commun pour l'information-documentation. Plus particulièrement qu'elle formait une communauté de savoir dont le projet était orienté vers le partage et la construction de connaissances ancrées dans l'activité documentaire ou dans la recherche en sciences de l'information, vers la mise à disposition des compétences de chacun. Après six années d'investigation, différentes analyses et de longues heures d'entretien avec certains blogueurs, j'ai validé cette hypothèse. J'ai montré que ce réseau d'experts avait un fonctionnement communautaire et était devenu un nouveau canal de diffusion de l'information qu'elle soit professionnelle, technique ou scientifique, un canal complémentaire, mais non substitutif, aux traditionnels canaux que sont le livre et la revue.

Ainsi, les blogueurs exercent-ils différentes formes de médiation de l'information, mais aussi, sous certains aspects, une nouvelle forme de médiation des savoirs professionnels et scientifiques. J'ai donc qualifié cette blogosphère

---

1. Cette recherche, menée entre 2010 et 2015 au sein du laboratoire GERiCO de l'université de Lille, a été dirigée par Stéphane Chaudiron et a fait l'objet d'une publication aux éditions Cepaduès : Bérengère Stassin, *La blogosphère info-doc : une communauté de savoir, une mosaïque de médiations. Étude des dynamiques sociales, socio-thématiques et discursives d'un réseau de blogueurs experts*, Toulouse, Cepaduès, 2016.

de « mosaïque de médiations » – expression empruntée à Viviane Couzinet<sup>2</sup> – pour mettre en avant le fait qu'en son sein sont diffusées des connaissances explicites, mais sont également « explicitées » des connaissances tacites. Les connaissances explicites (ou savoirs théoriques) sont diffusées dans les billets que j'ai qualifiés de « billets de synthèse » ou d'« exposés de mise au point ». Les connaissances tacites, qui relèvent plutôt des savoir-faire, sont quant à elles formalisées par l'écriture, par la rédaction de « comptes rendus » d'expérience, d'expérimentation ou encore de résolution de problème. Une forme de médiation des savoirs théoriques et des savoir-faire est donc exercée. L'étude a également révélé une forte activité de veille et de curation de contenu aboutissant à différentes formes d'éditorialisation, de médiations documentaires et de « redocumentarisations ».

À travers ma thèse, j'ai aussi voulu étudier les motivations des blogueurs, le sens qu'ils donnaient à leur pratique et le retour qu'ils obtenaient d'un tel investissement, certains écrivant tous les jours et n'hésitant pas, à l'instar de Lionel Maurel, à y passer quelques nuits blanches. J'ai étudié soixante-huit blogs et interviewé vingt-trois blogueurs. Qu'ils soient praticiens ou chercheurs, qu'ils exercent dans le privé ou dans le public, tous ont convergé à travers leur discours vers les points suivants. Bloguer leur permet avant toute chose de développer une réflexion en lien avec leur pratique professionnelle ou leur activité scientifique, de clarifier une idée, un concept, une théorie, de structurer un raisonnement. Un archiviste que j'ai rencontré, compare souvent le blog à une « pensine », un récipient magique du monde fantastique d'*Harry Potter* dans lequel les personnages peuvent déverser leurs pensées et leurs souvenirs quand ces derniers se bousculent dans leur tête. Cela leur permet alors de faire le vide et d'y voir plus clair. Le rapport que les blogueurs entretiennent à leur espace d'autopublication est relativement ambivalent. Ils le présentent avant tout comme une propriété privée dont ils usent et disposent à leur guise. Les métaphores développées par certains illustrent parfaitement cet aspect : « mon appartement », « ma résidence secondaire ». On a donc affaire à une écriture pour soi, mais que l'on soumet à la lecture et à la critique des autres. Et à une écriture relativement aboutie, car visant tout de même à partager un point de vue, une expérience, une connaissance, le partage étant la deuxième motivation des blogueurs. Pour les praticiens, il s'agit d'apporter des réponses à des questions d'actualité de manière plus rapide que ne le fait la revue soumise à de fortes contraintes temporelles ; ou de mettre à disposition un certain nombre de ressources dans lesquelles les collègues, les stagiaires, les étudiants peuvent puiser à souhait. Pour les chercheurs, il s'agit de porter la réflexion

---

2. Voir Viviane Couzinet, *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*, Paris, ADBS Éditions, 2001.

et les résultats de recherche au-delà de la sphère scientifique, de diffuser des connaissances en sortant du formalisme de l'écriture scientifique et en permettant une expression plus forte des subjectivités ainsi qu'une grande liberté de ton. Enfin, si l'animation d'un blog expert est motivée par un désir de servir l'intérêt collectif et de participer à la construction d'un bien commun, elle l'est aussi par un désir de servir ses propres intérêts, de construire sa réputation en ligne, de promouvoir ses idées et son expertise. Il n'est donc pas étonnant que leur troisième motivation soit l'« autopromotion » et que les « médiations identitaires » soient également un composant de la grande mosaïque.

Souvent, au cours de ma thèse, on m'a demandé pourquoi je ne tenais pas de blog et je répondais toujours que j'avais largement de quoi faire avec celui des autres. En réalité, l'idée me trottait dans la tête, c'est juste que je ne voyais pas trop sur quoi bloguer et surtout je ne voyais pas trop comment dégager du temps, la rédaction de ma thèse et mon activité d'enseignement étant déjà très chronophages. Mais j'étais assez séduite par l'idée du blog thématique et spécialisé comme le sont, par exemple, ceux de Lionel Maurel (*S.I.Lex*)<sup>3</sup> ou de Michèle Battisti (*Paralipomènes*)<sup>4</sup> sur le droit d'auteur, ou ceux de Camille Alloing (*CaddeE-Réputation*)<sup>5</sup> et de Julien Pierre (*Identités numériques*)<sup>6</sup> sur les réputations et identités numériques.

C'est lors de mon arrivée à l'université de Lorraine et au Centre de recherche sur les médiations (Crem)<sup>7</sup>, en 2016, que je me suis lancée dans l'aventure. Je commençais alors un nouveau projet de recherche dédié au cyberharcèlement et à la cyberviolence à l'école, une nouvelle façon d'interroger les médiations identitaires, la violence en ligne entachant la réputation et l'identité numériques de ceux qui en sont victimes. Une façon aussi de poursuivre mon travail sur les communautés de savoir et d'identifier le réseau d'acteurs qui participent en France à la lutte contre le phénomène, mais aussi à la mise en circulation de connaissances et de savoirs en lien avec ces nouvelles formes de violence entre pairs.

Partant du principe qu'il allait me falloir des mois pour mener mes recherches et obtenir les premiers résultats, et donc des mois, voire des années pour être publiée dans des revues scientifiques, je me suis tout naturellement tournée vers le blog. Très honnêtement, je souhaitais m'inscrire sur cette thématique de recherche, peu exploitée en sciences de l'information et de la communication, la plupart des travaux venant des sciences de l'éducation ou de la psychologie, et être rapidement identifiée comme chercheuse

3. < <https://scinfolex.com/> >.

4. < <http://www.paralipomenes.net/> >.

5. Sur : < <http://caddereputation.over-blog.com/> >. Puis sur : < <https://cadderep.hypotheses.org/> >.

6. < <http://www.identites-numeriques.net/> >.

7. < <https://crem.univ-lorraine.fr/> >.

travaillant sur le sujet. Le 25 novembre 2016, j'ai donc ouvert le carnet de recherche *Cyberviolence & Cyberharcèlement*<sup>8</sup> sur *Hypothèses*<sup>9</sup>, une plateforme aujourd'hui connue et reconnue par le monde universitaire et qui donne une bonne visibilité aux productions qui y sont publiées. Je mets désormais à profit tout ce que j'ai appris auprès des blogueurs info-doc et je reproduis autant que faire se peut les « bonnes pratiques » que j'ai pu identifier au sein de leur blog. J'ai conçu une bibliographie qui répertorie tous les travaux qui me semblent pertinents sur la question du harcèlement scolaire et du cyberharcèlement entre pairs et j'ai créé un glossaire dans lequel je répertorie tous les termes en lien avec la cyberviolence (termes souvent anglophones et néologiques).

Mes billets sont principalement de cinq ordres : des petits états de l'art<sup>10</sup>, des présentations des premiers résultats de mes recherches<sup>11</sup>, des interviews d'acteurs engagés dans la prévention du harcèlement<sup>12</sup>, des comptes rendus de mes interventions en colloque ou en séminaire<sup>13</sup> et enfin des billets d'humeur<sup>14</sup>. Je m'efforce aussi de traduire certains billets en anglais afin d'agrandir l'audience du carnet. Pour le moment, je n'ai eu que des retours positifs sur mes écrits. Plusieurs étudiants préparant un mémoire sur le sujet ou un concours de l'Éducation nationale m'ont confié y avoir trouvé des ressources qui leur ont été utiles. De même pour certains formateurs. Je suis, grâce au carnet, souvent sollicitée pour intervenir dans différents événements : le dernier en date était une formation organisée par *Respect Zone*, une ONG engagée contre la cyberviolence et l'expression de la haine en ligne<sup>15</sup>. Ce carnet me donne donc une petite visibilité et est utile aux autres. Je ne regrette donc pas d'avoir, à mon tour, rejoint la blogosphère.

---

8. < <https://eviolence.hypotheses.org/> >.

9. < <https://hypotheses.org/> >.

10. Par exemple : < <https://eviolence.hypotheses.org/23> >.

11. Par exemple : < <https://eviolence.hypotheses.org/1125> >.

12. Par exemple : < <https://eviolence.hypotheses.org/501> >.

13. Par exemple : < <https://eviolence.hypotheses.org/1606> >.

14. Par exemple : < <https://eviolence.hypotheses.org/975> >.

15. < <https://eviolence.hypotheses.org/1552> >.